

НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ОНУ ім. І. І. МЕЧНИКОВА

ИЗ СОБРАНИЯ
ВОРОНЦОВЫХ

5611

1, шк. 14 н. 2 А/19

12

НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ОНУ ім. І. І. МЕЧНИКОВА

ПЕЧАТАТЬ ПОЗВОЛЯЕТСЯ.

Одесса, Генваря 27-го, 1831 года. Исправляющий
должность Цензора *Ив. Дудровицъ.*

DE L'IMPRIMERIE DE LA VILLE D'ODESSA.

DE LA POSITION
des trois
FORTERESSES
Cauro-Scythes
dont parle Strabon
avec carte, plans, copies d'inscriptions
et dessins
D'APRÈS DES MARBRES ANTIQUES



Par M. de Blaramberg

Conseiller d'état actuel, membre correspondant
de l'Académie Royale des sciences de Berlin,
de la Société Royale Asiatique de Londres; et
d'autres sociétés savantes de Russie.

ODESSA
MDCCCXXXI.

ИЗ СОБРАНИЯ
ВОРОНЦОВЫХ

5611

A
SON ALTESSE IMPÉRIALE
MONSEIGNEUR
LE GRAND DUC
MICHEL PAVLOWITCH.

MONSEIGNEUR,

VOTRE ALTESSE IMPÉRIALE a daigné me
permettre de LUI dédier l'exposé des recherches que
j'ai effectuées en Tauride concernant l'emplacement
des trois forteresses Tauro-Scythes, construites, au
rapport de Strabon, par le roi SKILOUROS et par

ses fils, vaincus par Diophante, général de Mithridate-Eupator. Une partie des plans et dessins annexés à cet exposé, offre des documens irrécusables sur la position d'un de ces points fortifiés, à environ une verste de Symphéropol; le reste, avec la carte, est destiné à servir de base à l'hypothèse que j'ai cru pouvoir former avec toute vraisemblance, sur celle du port des Tauro-Scythes.

La récompense la plus flatteuse de ce faible travail, seroit de le voir honoré de l'approbation de

L'AUGUSTE MÉCÈNE AUQUEL j'ose en présenter l'hommage respectueux. Puissé-je être assez heureux pour obtenir SON suffrage, et mes vœux seront comblés.

Je suis avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE IMPÉRIALE

Le très-humble et très-obéissant serviteur,
de Blaramberg.

AVANT-PROPOS.

Nous avons publié dans les No. 47 et 69 du Journal d'Odessa, année 1827, la découverte de différens monumens antiques, faite à cette époque près de Symphéropol, sur une hauteur offrant des traces d'anciennes fortifications. Cette découverte, due au simple hasard, fut suivie immédiatement du résultat des fouilles que nous effectuâmes au même endroit où les premières antiquités avoient été trouvées.

Nous pensons que la réunion de ces monumens suffira pour démontrer l'identité de l'antique acropole dont nous venons de parler, avec une des trois forteresses Tauro-Seythes, desquelles il est question dans Strabon; et qu'il est très probable que c'est là que subsistent les traces du fort ou ville fortifiée de *Néapolis*, où le roi Skilouros avoit vraisemblablement établi sa résidence.

En soumettant à l'examen des savans, l'hypothèse que nous avons formée sur la position des forteresses de *Palakion*, et de *Khavon* (XATON), nous sollicitons l'indulgence du lecteur, pour les répétitions qui pourront se rencontrer dans les

ATAKT-PTOTOT

derniers chapitres de cette dissertation; en alléguant pour notre excuse, l'intention dans laquelle nous étions de faire paraître séparément, dans le Journal d'Odessa, ces deux articles que nous aurions été obligés maintenant de refondre, pour les présenter dans un ordre plus méthodique.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

CHAPITRE I. De l'emplacement de la forteresse de Néapolis, construite selon Strabon, par Skilouros, roi des Tauro-Scythes.

CHAPITRE II. Recherches sur la position du fort de Palakion, et conjectures sur l'étymologie du nom de Balaklava.

CHAPITRE III. Recherches sur la situation du fort, ou fortin de Khavon (XATON), et sur celle du port des Tauro-Scythes.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

CHAPITRE I. De l'emplacement de la forteresse de Néapolis, selon Strabon, par Skilouros, roi des Tauro-Scythes.

CHAPITRE II. Recherches sur la position du fort de Néapolis, et comparaisons sur l'étymologie du nom de Néapolis.

CHAPITRE III. Recherches sur la situation du fort, ou de la ville de Néapolis (Néapolis), et sur celle du port des Tauro-Scythes.

DE L'EMPLACEMENT

DE LA

FORTERESSE DE NÉAPOLIS,

CONSTRUITE SELON STRABON PAR SKILOUROS

ROI DES TAURO-SCYTHES.

A environ une verste, en direction Sud-Est, de la ville de Symphéropol, s'élève une hauteur figurant à peu-près un triangle isoscèle d'environ 440 sagènes de long (a).

Cette hauteur constituoit une ancienne citadelle, fortifiée de deux côtés par un escarpement, composé d'une superposition naturelle de rochers en couches horizontales, et défendue, du troisième côté, par un mur servant de rempart

(a) L'acropolis d'Athènes avait, d'après la mesure de Stuart, moins de deux stades de long.

à la place, dont nous présentons ici le plan: ce mur se prolongeait jusqu'à plus de 600 pas de longueur (a). Toutes les pierres de taille, provenant des constructions antiques et modernes qui existaient sur l'emplacement de cette forteresse, ont été successivement enlevées, depuis la prise de possession de la Tauride par nos troupes, et employées à Symphéropol, dans différentes bâtisses, telles que les casernes, les hôpitaux et autres édifices publics et particuliers.

En 1827, le hasard fit découvrir à cet endroit, plusieurs marbres et pierres, offrant des inscriptions grecques, et un grand bas-relief sur pierre dure, imitant le marbre. Ce bas-relief représente une figure juvénile à cheval, vêtue de l'anaxyris, ou pantalon Scythe, portant une chlamide ou manteau court (b).

Informés de cette découverte, nous nous hâtâmes de nous transporter sur les lieux, pour juger de son importance, et comme les monumens antiques dont nous venons de parler avoient été découverts à très-peu de distance les uns des autres, nous crûmes nécessaire d'employer quelques hommes à creuser la terre, pour agrandir

(a) Voyez le plan sous la lettre A.

(b) Voyez le dessin N. 1.

la fosse de laquelle on les avoit retirés. Au bout d'une heure de travail, nous fûmes assez heureux pour découvrir le curieux fragment de bas-relief que nous avons fait lithographier, et que nous offrons à l'examen des archéologues (a), ainsi que de la copie de la figure du jeune guerrier à cheval, dont nous avons fait mention plus haut.

Ayant acquis en différens temps, trois monnoies avec le nom du roi Skilouros, découvertes dans les ruines d'Olbia, nous mettons ici sous les yeux des amateurs de la numismatique, la copie de ces trois médailles, dont la troisième, avec l'effigie de Skilouros (b), est inédite et unique, et offre, à quelque différence près dans l'âge, une analogie incontestable entre l'effigie de ce roi barbare, et la figure représentée sur le bas-relief dont il est question plus haut. Sur cette médaille, qui est un peu fruste vers l'extrémité supérieure, le chef des Tauro-Scythes paraît coiffé d'un bonnet du même genre que celui qu'il porte sur le bas-relief, mais ce bonnet semble être entouré d'une couronne radiée (c).

(a) Voyez le dessin N. 2.

(b) Voyez le même N.

(c) Le bonnet, ou espèce de tiare que porte le roi des Scythes ainsi que son fils, sur le bas-relief, est ceint d'un bandeau dont les extrémités pendant derrière la tête, lui donnent

Quoique cette monnaie provienne, ainsi que les deux autres, des ruines d'Olbia, ni sa fabrique, ni les emblèmes qu'elle offre ne démontrent qu'elle ait été frappée plutôt par les Olbiopolites, que par les habitants de Théodosie, ville, dont la position l'exposait aux mêmes vexations que ce tyran étoit à même de faire éprouver à Olbia.

La fabrique de la première de ces médailles, ainsi que l'emblème de Mercure avec le caducée au revers, qui se rapporte au commerce d'Olbia, et que l'on rencontre sur d'autres médailles de cette ville, assigne à cette monnaie une place dans la suite des médailles des Olbiopolites. La seconde (a) présente l'effigie d'une femme, dont les traits et la physionomie s'éloignent du caractère idéal propre aux têtes de tant de différentes divinités figurées sur les médailles.

On voit sur le revers un char, ou plutôt chariot couvert, attelé de deux chevaux. Ce chariot à quatre lourdes roues, est assez sem-

beaucoup d'analogie avec le diadème. — Ces figures sont encore distinguées par la haste dont on ne voit qu'une partie sur ce monument tronqué.

- (a) Un second exemplaire de la même médaille, assez bien conservé, offre sur le revers les lettres *OABIO*, placées à gauche du type, entre le titre et le nom du roi Skilouros,

blable aux voitures tatars d'aujourd'hui, auxquelles les habitants de la Crimée donnent le nom de *madjars* (a), et que l'on rencontre souvent remplies de femmes, appartenant à la famille du propriétaire de la voiture. Cette circonstance, jointe à l'observation que nous venons de faire à l'occasion de la tête voilée, figurée sur l'avvers de cette médaille, nous porteroit à voir dans cette tête, le portrait d'une femme du roi Skilouros, duquel le nom se lit sur le revers: ceci néanmoins est un point dont nous réservons la décision aux juges compétens.

Nous remarquerons au sujet du fragment de bas-relief, dont nous donnons ici le dessin lithographié, que le bonnet scythe ou barbare, que portent le vieillard et le jeune homme qui y sont représentés, est à-peu-près du même genre que celui auquel on donne le nom de phrygien, lorsqu'il est agencé la pointe en avant; comme chez Atys, chez Pâris, et chez Ganymède etc. (b).

- (a) Ce nom de *Madjars* paroît se rapporter aux Hongrois, et par conséquent aux Huns, dont les premiers descendent.

- (b) Des bonnets de ce genre sont aujourd'hui en usage dans différentes îles de l'Archipel et dans d'autres contrées de la Grèce. Ils sont ordinairement, en laine rouge ou bleue, et se mettent la pointe droite, ou courbée indifféremment, en

Les raisons d'après lesquelles nous nous croyons fondés à rapporter la tête du vieillard au roi Skilouros, nous portent en même temps à regarder celle du jeune homme placé devant lui, comme le portrait de son fils *Palakos*, (ΠΑΛΑΚΟΣ) ainsi que la figure à cheval sur le grand bas-relief sur pierre dure, dont nous donnons ici le dessin réduit.

Nous trouvons dans Strabon, sur Skilouros et ses fils, des détails que cet auteur avoit puisés chez Apollonide et Posidonius, dont les ouvrages sont perdus pour nous. Un des fils de ce roi, appelé *Palakos*, commandoit les troupes de son père, et fut défait, ainsi que ses frères par Diophante, général de Mithridate, en même temps que Thasos, chef des Roxolans venu, en qualité d'allié de Skilouros, au secours de son fils *Palakos*, avec 50,000 combattans.

Quoique l'altération des traits du visage du jeune homme à cheval empêche de déterminer jusqu'à quel point ils pouvoient avoir de la ressemblance avec ceux de la tête juvénile repré-

arrière ou en avant. Celui que portent nos deux figures, est orné au bas, de deux bandelettes, servant de serre-tête, à l'instar des mitres que l'on voit sur différens vases grecs aux Amazones Sauromatides, vêtues de même de l'anaxyride, ou pantalon Scythe. Voyez plus haut page 10, note (b).

sentée sur le bas-relief No. 1, la comparaison de de la coiffure de ces deux têtes, offre déjà une analogie assez frappante; et cette analogie est renforcée par la découverte, faite auparavant, à deux pas de ces deux morceaux, d'une pierre avec une inscription qui se rapporte au roi Skilouros et qui, en conséquence nous donne de fortes présomptions concernant l'attribution des deux autres figures en question à son fils. Cette courte inscription, extrêmement dégradée, était gravée sur le piédestal d'une statue du roi des Tauro-Scythes, et offre ce qui suit: ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΣΚΙΑΟΥΡΟΣ ΒΑΣ[ΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑ]ΛΟΣ ΤΟ Δ' ΕΑΥΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ... (a) Le roi Skilouros, le Grand Roi, la 30ème (année) de son règne: le reste est presque entièrement effacé. L'identité de la citadelle dont nous parlons, avec une des trois forteresses établies, au rapport de Strabon, par Skilouros et ses fils dans la Chersonèse Tauro-Scythique, et auxquelles il donne le nom de Néapolis, de Palakion, et de Khavon, ou Chavon, (ΧΑΥΟΝ) nous paraît suffisamment constatée par ce document irrécusable: il met en évidence la domination que le roi des Tauro-Scythes exerçait sur cette acropole, laquelle étoit habitée par

(a) Voyez le dessin N. 5.

une colonie grecque, à en juger par un fragment de brique plate (a) que nous trouvâmes dans nos fouilles, et sur lequel on lit le nom d'un *astynôme*, magistrat dont les attributions indiquent l'existence d'une cité (ΑΣΤΥ), là où ils sont en fonction. Nous exposerons plus bas les raisons que nous font conjecturer que c'est ici qu'il convient de placer le Néapolis de Strabon. L'inscription suivante, gravée sur un piédestal de marbre, (b) ΔΙΙ ΑΤΑΒΥΡΙΩΙ ΠΟΣΙΔΕΟΣ ΠΟΣΙΔΕΟΥ ΧΑΡΙΣΤΗΡΙΟΝ (à Jupiter Atabyrios, offrande de Posidéos fils de Posidéos) ferait déjà supposer que cette colonie avait été fondée par les Rhodiens, voisins des Milésiens fondateurs d'Olbia et de Théodosie, et chez lesquels Jupiter Atabyrios étoit particulièrement révéré (c).

Une seconde inscription sur marbre, faisant mention d'une autre offrande du même citoyen duquel nous venons de parler, à Minerve Lindia ou de Lindos (ΑΘΗΝΑΙ ΛΙΝΔΙΑΙ) achève de

(a) Voyez le N. 5.

(b) Voyez le dessin N. 4.

(c) Jupiter étoit surnommé Atabyrios, dans l'île de Rhodes d'un temple qu'il avoit sur le mont Atabyre, le plus élevé de cette île. Jupiter avoit encore un temple sous le même nom, dans la citadelle d'Agrigente, en Sicile, apparemment parce-que cette ville étoit une colonie des Rhodiens.

prouver l'origine Rhodienne de Posidéos, et probablement de la colonie grecque dont il est ici question. (a)

Ces deux inscriptions ainsi que le fragment de brique, ont été découverts au même endroit que les autres antiquités qui font le sujet de cette dissertation. A environ deux cent pas plus loin, on trouva à très-peu de profondeur du sol, un petit vase d'argile, rempli de deniers romains. Les plus anciennes de ces monnoies d'argent, datent du règne de l'Empereur Néron, et les dernières, de celui de Macrin. Cette petite somme constituoit-elle le pécule de quelque soldat romain, qui se trouvoit peut-être, vers la fin de la seconde décade du troisième siècle dans cette forteresse? Ceci est un point sur lequel il seroit difficile de hasarder une décision. Quant à des temps postérieurs, nous pensons que malgré que Procope ne fasse pas mention de notre acropole, il est néanmoins très-probable que l'Empereur Justinien, auquel on dut, vers le milieu du sixième siècle, la réparation des fortifications de Panticapée (appelée alors *Bospore*) et de la ville de Chersonèse, ainsi que la construction des forts de *Gorsoubita* et d'*Alouston*, étendit à

(c) Voyez le N. 4.

cette même époque, sa sollicitude jusqu'au rétablissement d'une citadelle dont la position n'était pas indifférente au but qu'il se proposoit, en élevant sur la côte méridionale de la Tauride les deux forts dont nous venons de parler; et où il tenoit garnison pour réprimer l'audace des barbares qui infestoient les propriétés romaines.

RECHERCHES

SUR LA POSITION DU FORT DE PALAKION, DE
STRABON; ET CONJECTURES SUR L'ÉTYMOLOGIE DU NOM
DE BALAKLAVA (a).

L'illustre Pallas, regardait, ainsi que Mélétius (b), le nom de Balaklava, comme dérivé de celui de *Palakion* (c). Tout en convenant que l'on ne peut pas toujours se rapporter à ce savant, pour l'éclaircissement des points problématiques que présente la topographie ancienne

(a) Voyez le plan, lettre B.

(b) Mélétius, dans sa géographie édition de Venise, 1728, in fol. section XIV chap. 11, nombre 3, dit Balouk-lava, *jadis le Palakion, Το ποτε Παλάκιον*.

(c) Nous conservons ici les noms grecs, sans les latiniser, par deux raisons: 1° parceque *Palacium* au lieu de *Palakion*, nous écarteroit de notre but, qui est d'établir l'étymologie de nom de Balaklava. 2°. A cause de notre répugnance à donner au roi Scythe *Skilour* ou *Skilouros*, un nom en us aussi ridicule que celui de Confucius.

de la Tauride, nous adhérons en plein à son opinion, concernant l'affinité des deux noms dont il est ici question. Cette opinion a été rejetée par les auteurs de différentes descriptions de voyages en Tauride, par la raison spécieuse que Strabon, à l'article du port de *Symbolon* ne parle pas de *Palakion*. D'autres ont préféré s'en tenir à l'étymologie du nom imaginaire de *Bella-Chiave*, qu'ils prétendent avoir été donné par les Gênois à ce port; pendant qu'il est notoire que les Gênois ne l'ont jamais appelé autrement que *Cembalo*, nom corrompu de ΣΥΜΒΑΛΛΩ, racine de ΣΥΜΒΟΛΩΝ (*Symbolon*). Quant à la dénomination de *Balaklava*, (en ture *Balouklava*) qu'on a voulu faire dériver de *Balouk*, ou *Balyk*, en ture poisson; et de *lavé* (ΛΑΒΕ) en grec, *prend*, nous croyons inutile d'observer que cette explication hybride, d'un nom évidemment altéré par les Tatares, est aussi forcée que ridicule.

Examinons maintenant les détails que nous donne Strabon, concernant la position du *Symbolon-limen*, (ou port de *Symbolon*) aujourd'hui *Balaklava*.

L. VII chap. XXX. » Entre la ville (de Chersonèse) et le cap (Parthénion, le cap Chersonèse d'aujourd'hui), il y a trois ports; vient ensuite la vieille Chersonèse, tout-à-fait ruinée: et après

« elle un port à étroite entrée (*Λιμὴν στενόστομος*)
« dans lequel surtout les Taures, peuplade Scythique, se réunissoient pour exercer leurs pira-
« teries, tombant sur ceux qui venoient s'y
« réfugier. On l'appeloit *Symbolon-limen*. L'intervalle de ce port à un autre port nommé *Clénos*,
« forme un isthme de 40 stades, qui est comme
« la barrière de la petite Chersonèse. Cette petite
« Chersonèse, comme nous avons dit, fait partie
« de la grande péninsule ou Chersonèse, en com-
« prenant la ville du même nom. »

Voici l'identité de notre port moderne de *Balaklava*, avec le *Symbolon-limen* de Strabon, hors de contestation.

Après avoir continué sa description des côtes de la Tauride jusqu'à l'embouchure du *Palus-Méotide*, et être arrivé au chapitre XLVII, l'auteur ajoute ce qui suit: « Outre les lieux de la Chersonèse (Taurique) dont j'ai fait l'énumération, des forts avaient été établis par *Skilouros* et ses fils. Il s'en servoient comme de places d'armes contre les généraux de *Mithridate* &c.

Le silence que, dans sa description du port à étroite entrée, Strabon garde à l'égard du fort de *Palakion*, peut faire naître au premier moment, des objections au sujet de sa position à l'entrée même de ce port; mais comme le

chapitre XLVII (cité plus haut) de cet auteur, doit être considéré comme supplémentaire, et comme devant réparer les omissions faites dans les chapitres précédens, nous croyons pouvoir en conclure, que notre célèbre géographe, dans la concision quelquefois excessive, qui le caractérise, a jugé inutile d'entrer dans des détails relatifs à la position des forteresses, qui n'existoient plus de son temps (a).

La découverte importante, faite récemment à une verste de Symphéropol, d'une de ces citadelles, nous fournira des documens propres à appuyer l'opinion de Pallas et de Mélétiüs; et l'explication du nom de Balaklava, que nous allons proposer, mettra en évidence les rapports incontestables qu'il y a entre cette dénomination, et celle de Symbolon-limen, que lui donne Strabon.

(a) Les Scythes, subjugués par Mithridate Eupator, ayant été obligés d'évacuer les places d'armes qui leur servoient auparavant de points d'attaque, dans leurs rapines, et ensuite de points de défense contre les généraux de ce roi, il est assez vraisemblable que ces forteresses abandonnées, n'offroient plus que des ruines, vers le temps où écrivoit Strabon. Ce que dit cet auteur, à l'article du port des Symboles, des pirateries exercées en ces lieux par les Tauro-Scythes, prouveroit que les barbares, délivrés du joug de Mithridate, avoient recommencé leurs brigandages, sans qu'il fût nécessaire pour cela, de rétablir la forteresse ruinée, jadis construite par le fils de Skilouros.

Le mot de Symbolon, (ΣΥΜΒΟΛΩΝ) tire, ainsi que ΣΥΜΒΟΛΗ, son origine de ΣΥΜΒΑΛΛΩ. Mr. Mouravief, dans son voyage en Tauride, fait dériver le nom de Symbolon, de ΣΥΜΒΟΛΟΣ, (встрѣчный) rencontre, concours, expressions qu'il croit répondre à *сходбище, нрмунъ (соединеніе)*, ce qui reviendrait à réunion, attroupement, poste, repaire (de brigands). Cette interprétation seroit d'autant plus admissible, qu'elle s'accorde parfaitement avec les détails que nous donne Strabon au sujet des brigandages exercés dans ce port par les Taures, ou Tauro-Scythes.

ΛΑΒΗ dorique ΛΑΒΑ (a) α ΛΑΜΒΑΝΩ, indépendamment de ses autres acceptions, désigne l'action de prendre, de saisir. Cette signification offre des rapports évidens avec l'épithète de *Symbolon-limen*, rendue par port de la rencontre ou de la réunion (des brigands). Or, du moment où nous admettons une analogie aussi difficile à contester, nous en sommes d'autant plus fondés à présumer, que le *Palakion* dont parle Strabon, (en nous laissant le soin de chercher nous mêmes sa position), avoit été construit par *Palakos*, fils de *Skilouros*, chef des Tauro-Scythes, à l'entrée

(a) Une inscription des Chersonésites commençant par Ο ΛΑΜΟΣ (Ionique, ΛΗΜΟΣ) constate l'usage du dialecte dorique, dans cette ancienne colonie d'Héraclée.

du port de Balaklava, là où l'on voit, à l'Est de ce port, les vestiges d'une forteresse antique, reconstruite par les Génois, et tombée de nouveau en ruines, après la destruction des établissemens de cette nation, en Tauride.

Cela posé, seroit-il invraisemblable que les Chersonésites, ou Grecs établis dans la petite Chersonèse héracléotique, voisine de cet ancien repaire de brigands Scythes, eussent désigné entr'eux, ce port, par le nom de *Palakou-lava* ou *Palak-lava*, qu'il porte encore aujourd'hui, sauf le léger changement de P en B, commun dans les noms grecs modernes, et qui a toujours lieu, lorsque le Π est précédé d'une M, ou d'un N. Exemple : *Lampada*, aujourd'hui *Lambat*. Il est connu que les Turcs changent de même, souvent le P en B.

D'après cette supposition, l'épithète de *Palak-lava*, par altération, *Balaklava*, pourroit être rendue par celle de lieu de prise, ou de capture, de *Palakos*, considéré comme chef des barbares qui se partageoient les dépouilles des navigateurs, que la tempête obligeoit de chercher un refuge dans le port infesté par ces pirates.

Nous allons exposer dans le chapitre suivant, nos conjectures sur l'emplacement de l'ancien

Chavon (XAYON) après avoir examiné sur les lieux mêmes, jusqu'à quel point elles pouvoient s'accorder avec les localités, et les vestiges d'antiquités que nous avons lieu d'espérer d'y rencontrer.

RECHERCHES

SUR LA POSITION DU FORT

DE KHAVON (XAYON) (a)

ET CONJECTURES SUR LA SITUATION
DU PORT DES TAURO-SCYTHES.

Il est hors de doute que la domination du chef des Tauro-Scythes, auquel Strabon et Plutarque donnent le nom de *Skilouros*, devait s'étendre sur toute la partie montueuse de la Tauride, dont le littoral se prolongeait en direction Nord-Est, depuis le port à étroite entrée, ou *Symbolon-limen* de Strabon, (aujourd'hui Balaklava) jusqu'aux environs de la ville de Théodosie: Strabon nous apprend que cette ville étoit située dans la plaine fertile, qui succède à la chaîne de

a) Voyez le plan lettre C.

montagnes dont nous venons de parler. Nous avons établi dans le chap. I les points suivans :

Les monumens découverts sur la hauteur fortifiée située à une verste de Symphéropol, mettent en évidence l'identité de cette antique place d'armes, avec une des trois forteresses Tauro-Scythes, nommées par Strabon, *Néapolis*, *Palakion* et *Khavon* : l'existence d'un temple de Jupiter Atabyrien (a), dans cette acropole, est constatée par les inscriptions que nous publions ici. L'inscription tronquée, gravée sur une pierre qui avoit probablement servi de piédestal à une statue du roi Skilouros, et le bas-relief qui offre, selon toute apparence, l'effigie de ce roi, ainsi que celle de son fils, font supposer que c'étoit ici la résidence royale de ce chef des Scythes. Une brique sur laquelle on lit le nom d'un Astynome, dénomination qui caractérise, comme nous l'avons déjà observé, un magistrat, citoyen d'une ville, achèveroit de démontrer que la colonie grecque établie sur cette hauteur, habitoit, sous la protection de Skilouros, une cité ou ville, asty (ΑΣΤΥ) ou polis (ΠΟΛΙΣ); ce qui doit conduire à l'induction, que c'est le Néapolis,

(a) Et d'un autre de Minerve Lindienne.

duquel il est fait mention plus haut, dont on voit les vestiges près de Symphéropol.

Quant aux deux autres points fortifiés (ΦΡΟ-ΥΡΙΑ) mentionnés par notre célèbre géographe, d'autres, avant nous, ont placé conjecturalement le fort de *Palakion* à Balaklava, et celui de *Khavon* dans le voisinage de l'ancienne Caffa : le vague de ces conjectures nous ayant obligés d'entreprendre à ce sujet des recherches plus approfondies, nous sommes maintenant à même de soumettre à l'examen des savans les semipreuves qui viennent à l'appui de l'hypothèse que nous formons, sur la position des deux forts dont il est ici question.

On a vu dans le chapitre précédent, lequel traite de *Palakion*, que nous pensons que cette citadelle, de construction Scythe, devoit avoir occupé, à l'entrée du port Symbolon, la hauteur sur laquelle les Génois élevèrent depuis les fortifications dont se voient aujourd'hui les ruines, à droite de l'entrée du port de Balaklava; l'indication de cet emplacement se trouve sur le plan du port de Balaklava, qui accompagne le texte, sous la lettre B.

Pour ce qui concerne *Khavon*, nous nous croyons fondés à supposer, d'après nos investigations locales, que les vestiges de fortifications

que l'on rencontre, sur une hauteur située près du bord de la mer, à l'extrémité du vallon d'Otouss, offrent les ruines de ce fort, ou fortin, de construction Scythe (a). Nous regardons ce lieu fortifié, comme une appartenante du port des Tauro-Scythes, servant de poste avancé à l'établissement que cette peuplade avoit formé, à ce qu'il paroîtroit, près de l'emplacement occupé depuis par les villages d'Otouss: (b) Selon Méletius, et le géographe Sanson, les Génois auroient tiré de cet endroit (que les auteurs précités appellent *Tousla*, nom corrompu d'Otouss, une partie des matériaux dont ils avoient besoin pour la construction de la ville qu'ils élevèrent dans le 15^{ème} siècle, sur l'emplacement de l'ancienne Théodosie. Cette ville fut appelée Caffa par ces fondateurs, sans que les auteurs de leur nation, dont les écrits ont passé jusqu'à nous, nous fournissent aucune lumière sur l'étymologie de ce nom.

Constantin Porphyrogénète parle de deux combats, livrés dans le 4^{ème} siècle par les Chersonésites aux Bosphoriens, sur le lieu (ΤΟΠΟΣ)

- (a) Voyez le plan ou tracé approximatif lettre C.
(b) Une tradition tatare porte jusqu'à trente, le nombre de ces villages, dont il n'existe plus que deux. Otouss, en tatare, signifie trente.

appelé Kapha; ce nom, peut-être dérivé de celui de Khavon, pouvoit s'être conservé par tradition dans la contrée voisine de Théodosie. Cette circonstance appuyeroit nos conjectures sur la position du fort de Khavon, construit selon Strabon (a), par Skilouros, et par ses fils, et que nous supposons, comme nous venons d'exposer plus haut, avoir été une dépendance du port des Tauro-Scythes.

La distance de Théodosie, par mer, à ce port, est évaluée par l'auteur anonyme du périple du pont-Euxin, ainsi que par Arrien, à 200 stades. Cette mesure surpasseroit à la vérité, de 10 verstes, même en suivant les sinuosités du rivage, celle qui existe entre Théodosie et l'endroit où nous conjecturons qu'existoit le port susmentionné; mais nous attribuons cette différence à une légère inexactitude du Stadiasme de l'auteur précité (b), ou peut-être à une erreur de copiste;

- (a) Nous avons déjà observé à l'article de Balaklava, que ces forteresses n'existoient plus du temps de Strabon.
(b) Le stadiasme de cet auteur anonyme présente quelques fois de bien plus grandes inexactitudes que celles dont il est ici question. La distance de 600 stades qu'il détermine depuis le port de Lampade (Koutchouk-Lambat) jusqu'au port des Tauro-Scythes, nous mèneroit non seulement bien plus loin à l'Est, qu'Otouss, mais nous conduiroit même jusqu'à environ

car ce seroit inutilement que l'on chercheroit à 50 stades plus loin à l'Ouest, des traces de fortifications antiques aboutissant à un port. Celles que nous avons rencontrées à 4 verstes Sud d'Otouss, sont désignées sur le plan approximatif joint ici sous la lettre C.

Scymnus, en faisant mention de la partie du littoral de la Tauride occupée par les Scythes, parle d'un port d'Athénéon: l'auteur anonyme du périple, à l'article du port des Tauro-Scythes, donne aussi à ce havre le nom d'Athénéon; mais ces géographes ne nous transmettent aucunes données sur la colonie hellène que ce nom semble devoir désigner, et qui pouvoit s'être établie dans la proximité de Khavon, sous la protection des Scythes, à l'instar de celle qui habitoit Néapolis. Les débris de poterie antique que nous avons trouvés près des ruines que nous présumons être celles du fort de Khavon, attestent l'existence d'un ancien établissement grec quel-

150 stades, ou 50 verstes, plus loin que Théodosie. Cette considération doit nous mettre à notre aise sur les 10 verstes qui surpassent la mesure fixée par l'anonyme ainsi que par Arrien, depuis Théodosie jusqu'à ce port désert des Tauro-Scythes, sur la position duquel nous croyons pouvoir offrir maintenant des notions assez exactes.

conque, dans ces environs, mais ne nous apprennent rien au de-là: (a).

Ceux qui voudroient placer la forteresse de Khavon, dans la petite péninsule de la Chersonèse, formant la partie la plus Occidentale de la Tauride, oublient la muraille et le fossé qui, au rapport de Strabon, traversoient l'isthme attenant au Cténos, et séparoient à l'Est, le territoire des Chersonites, de celui des Tauro-Scythes: ils ne considèrent point que cette muraille n'auroit pu servir de barrière et de point de défense aux Chersonites, et aux généraux de Mithridate venus à leurs secours, si les Scythes avoient eu en leur puissance un point fortifié à l'extrémité opposée de la même péninsule, duquel les Grecs et leurs alliés auroient pu être pris à dos, dans leurs opérations défensives, près de la muraille et du fossé, que les barbares travailloient à combler. (Voyez Strabon L. VII chap. XLVIII). Nous avons déjà observé dans une

(a) On trouve dans Soumarokoff (*документы Крымского Судьи*) la copie estropiée de la fin d'une inscription sépulcrale fortement dégradée, dont on pourroit rétablir la fin ainsi..... *ΕΤΝΗ ΘΕΟΓΝΩΤΟΤ ΘΕΟΔΩΡΟΤ ΘΙΓΑΤΗΡ*. Femme de Théognote, fille de Théodore. Cette pierre se voyoit encore en 1800, encastrée dans une muraille de l'église de Koos, village situé à environ 8 verstes d'Otouss.

autre dissertation, que les vestiges de constructions anciennes que l'on rencontre au Sud-Est de l'ancien cap Parthénion, devoient être regardés comme faisant partie des ruines de la vieille (ou première ville de) Chersonèse; point sur lequel nous nous fondons encore sur la description de cette côte, par l'exact Strabon.

Après avoir exposé nos conjectures sur la situation des trois forteresses construites par le roi Skilouros et par ses fils, dans la contrée montueuse de la Tauride, habitée par les Tauro-Scythes, nous joignons ici, pour l'intelligence du lecteur, une carte de la partie méridionale de cette contrée (a), avec l'indication de la position présumée des forteresses en question.

La puissance oppressive du roi Skilouros s'étendoit jusqu'à Olbia, à ce que prouvent les monnoies des Olbiopolites offrant le nom et l'effigie de ce chef des Tauro-Scythes. Les brigandages exercés, au rapport de Strabon, par ces barbares, dans le port à étroite entrée, de Symbolon, et la situation du port dit des *Tauro-Scythes*, qu'Arrien et l'auteur anonyme placent vers la fin de la chaîne de montagnes qui se prolonge jusqu'à la plaine à l'Ouest de Théodosie, démontrent que cette peuplade Scythique avoit établi ses principaux repaires aux deux extrémités de la côte Taurique, proprement dite, et que

(a) Voyez le plan lettre D.

c'est sur ces points qu'il convenoit d'élever les deux forts construits par leur chef et par ses fils.

L'ancienne acropole, découverte près de Symphéropol, est située précisément sur le point de communication où se réunit la route de Pérékop (l'ancien Taphros) avec celles qui conduisent à Balaklava et à la vallée d'Otous, indépendamment du chemin de Symphéropol à Alouschta, par lequel les sujets de Skilouros étoient à même de se diriger sur le port de Lampade (le Koutchouk-Lambat d'aujourd'hui) dont la position, au milieu du littoral de la contrée qu'ils habitoient, étoit très favorable à leur système de rapine.

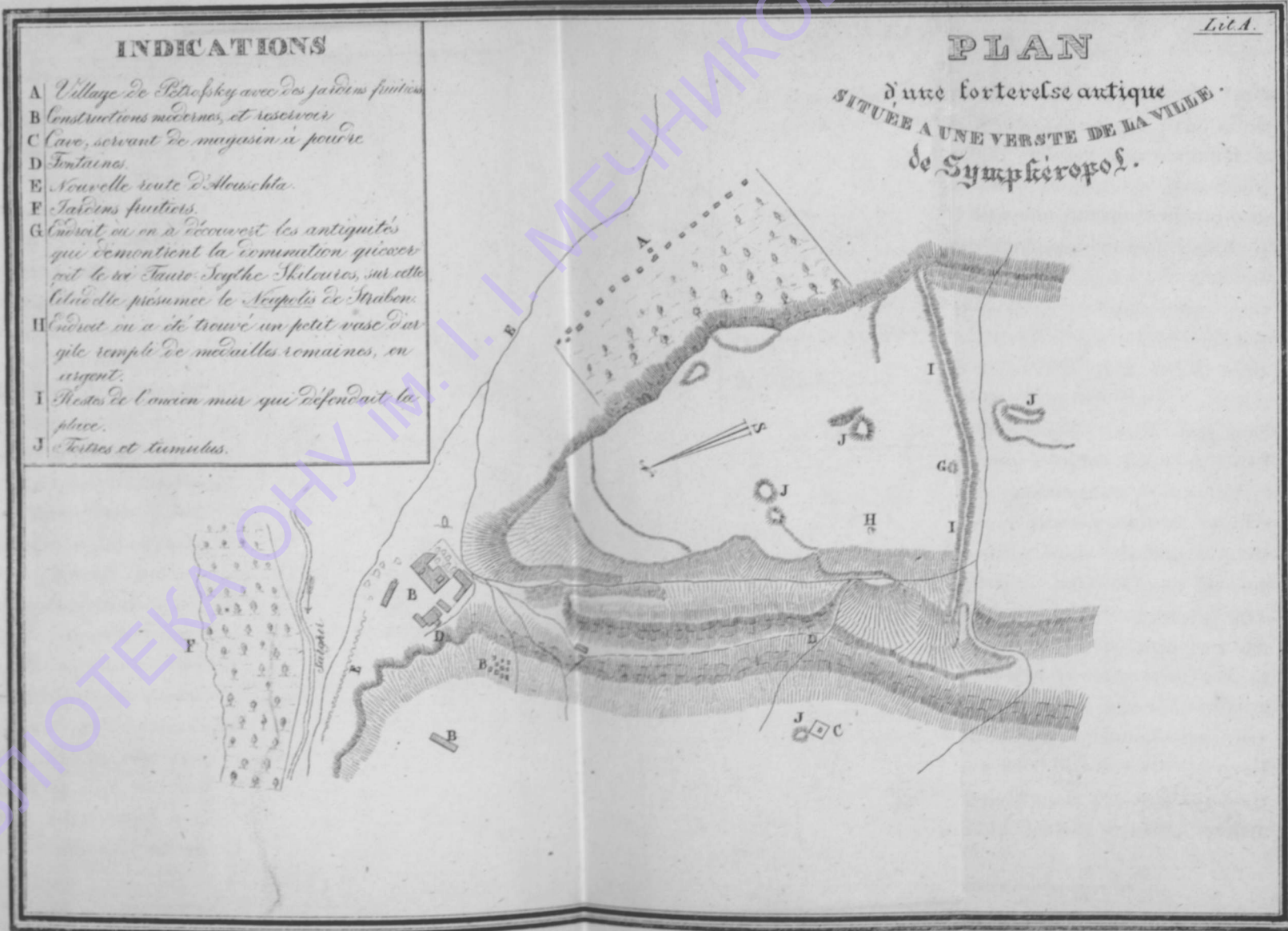
Cette circonstance fourniroit déjà par elle-même, d'assez fortes présomptions concernant l'identité de la citadelle dont nous parlons, avec la forteresse de Néapolis, dont le site formoit jusqu'en 1827, un problème encore plus difficile à résoudre que celui de l'emplacement des deux autres forts cités par Strabon. — C'est au lecteur éclairé à combiner maintenant avec les localités, les documens rassemblés à cet endroit, et l'exposé du résultat des recherches qui servent de base à notre hypothèse, sur la véritable position des forts de Palakion et de Khavon.

INDICATIONS

- A Village de Petropsky avec des jardins fruitiers.
- B Constructions modernes, et réservoir.
- C Cave, servant de magasin à poudre.
- D Fontaines.
- E Nouvelle route d'Alouschta.
- F Jardins fruitiers.
- G Endroit où on a découvert les antiquités qui démontrent la communication qu'avoient le roi Tauris Scythie Skilouros, sur cette colline dite présumée le Scapulus de Strabon.
- H Endroit où on a découvert un petit vase d'argile rempli de médailles romaines, en argent.
- I Restes de l'ancien mur qui défendoit la place.
- J Fortes et tumulus.

PLAN

d'une forteresse antique
SITUÉE A UNE VERSTE DE LA VILLE
de Sympkéropl.



Dessiné par M. de Bl.

de la lith. de Braun à Crissa

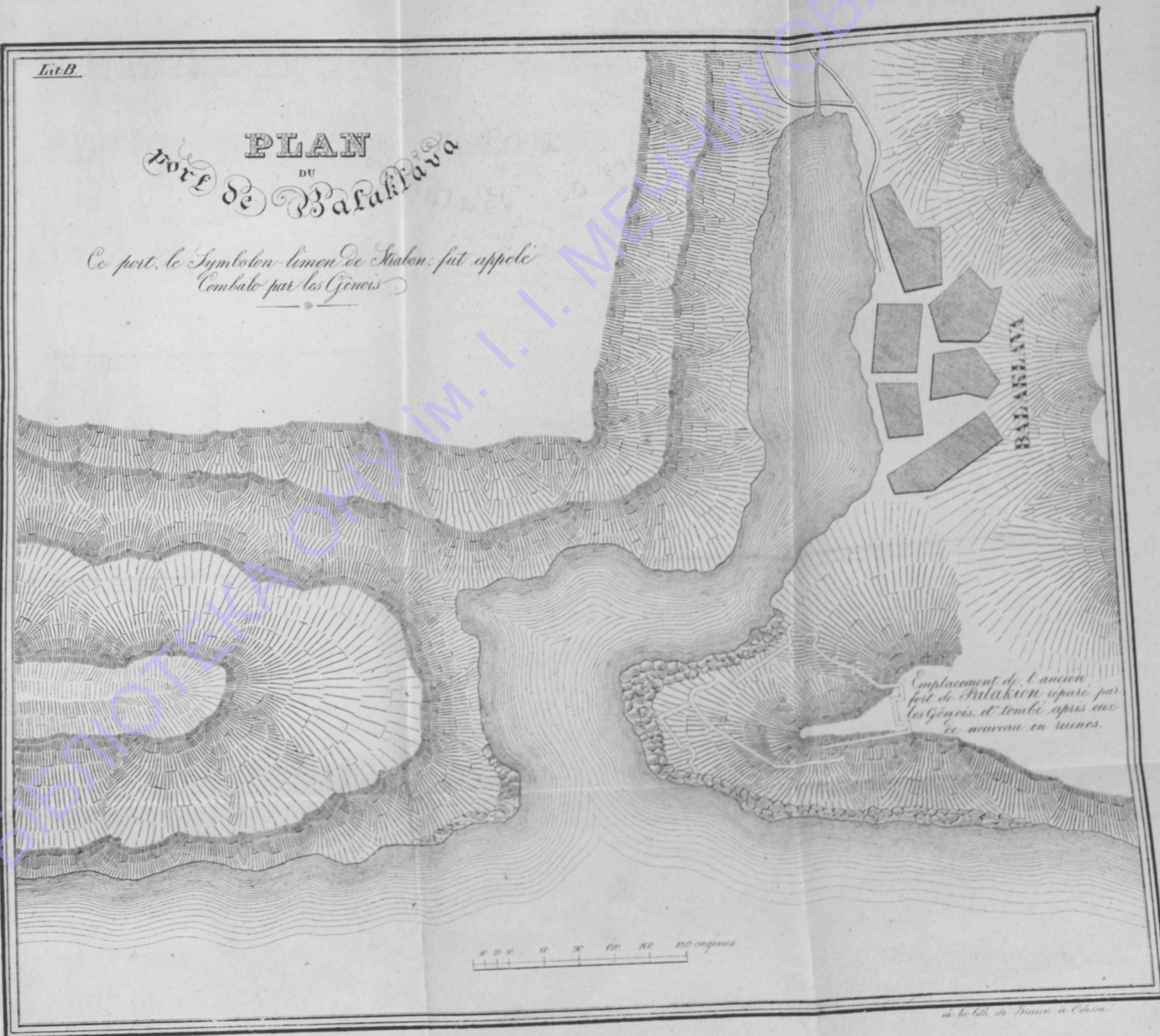
1000 TOISES

39488

Lit B

PLAN
DU
Port de Balaklava

*Ce port, le Symbolon-limen de Xabon, fut appelé
Cembalo par les Génois*

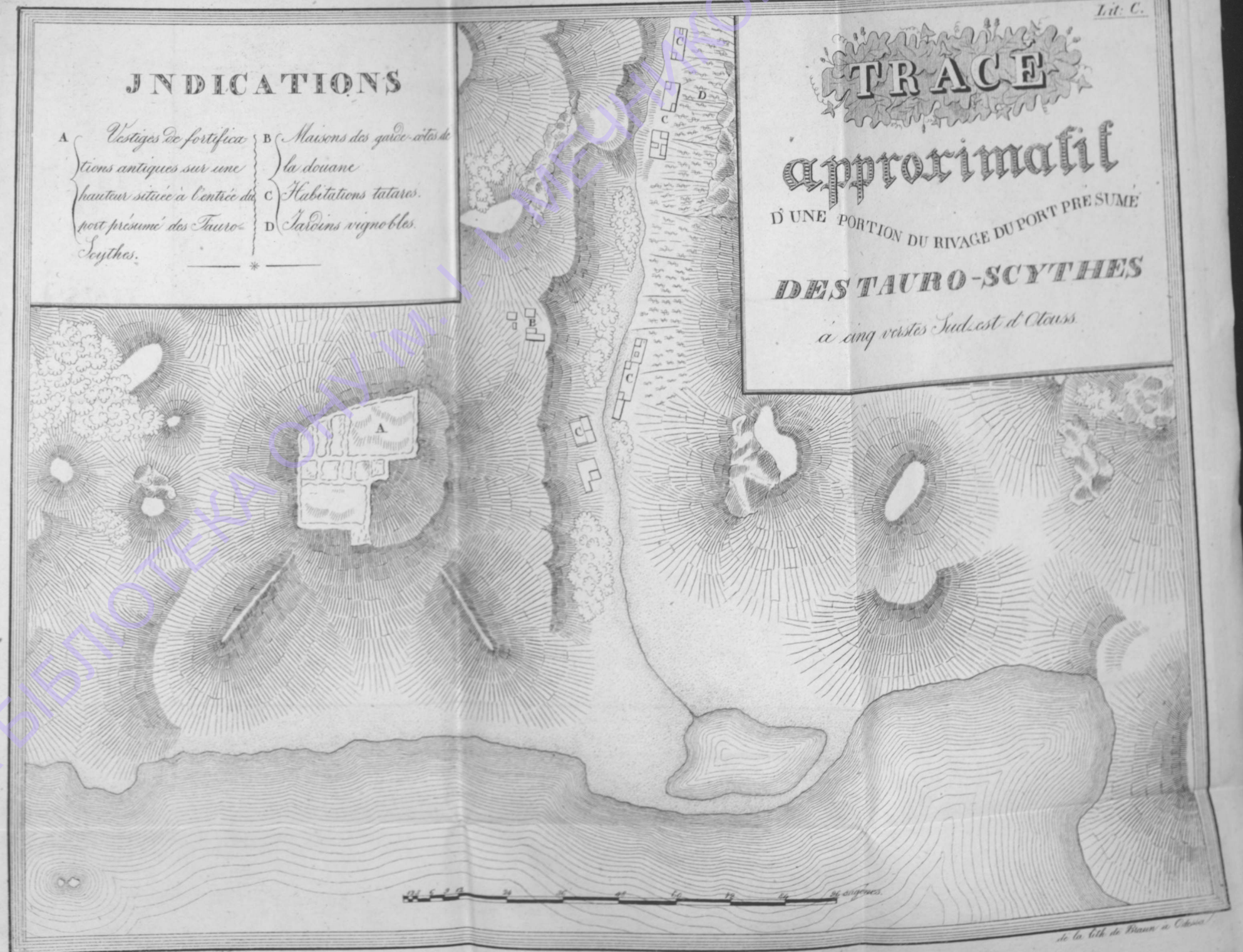


Dessiné par H. de Cail

de la Lith. de Braun à Paris

INDICATIONS

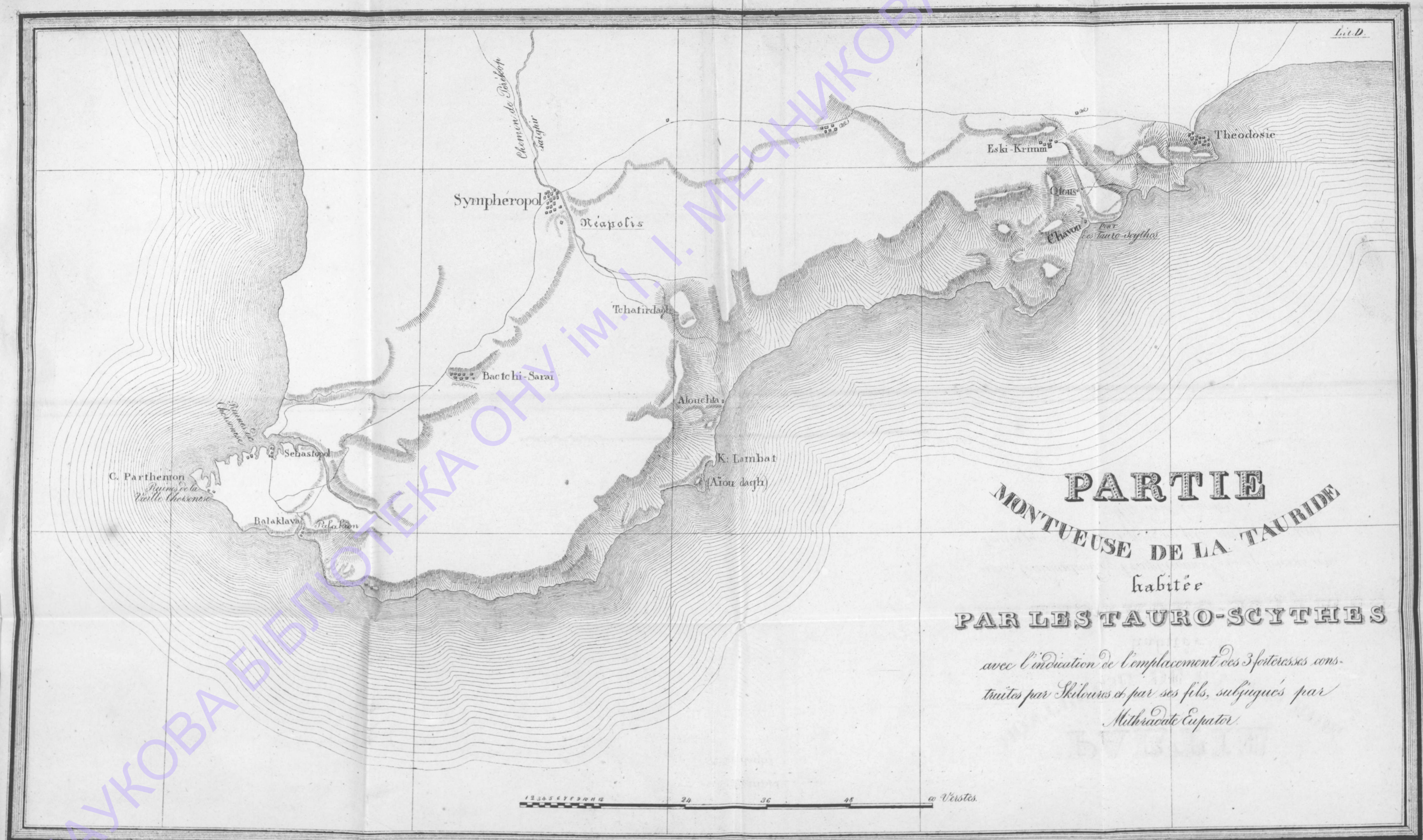
- | | | | |
|---|--|---|--------------------------------------|
| A | Vestiges de fortifications antiques sur une hauteur située à l'entrée du port présumé des Tauro-Scythes. | B | Maisons des garde-côtes de la douane |
| C | Habitations tataras. | D | Vergers vignobles. |



Lit. C.

TRACE approximatif

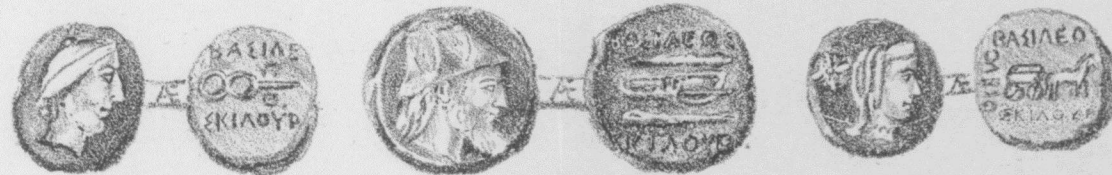
D'UNE PORTION DU RIVAGE DU PORT PRESUME
DES TAURO-SCYTHES
à cinq verstes Sud-est d'Otaouss





Chateau de S. Pierre de Rouen: spandrel de 14^e Rouen.

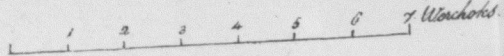
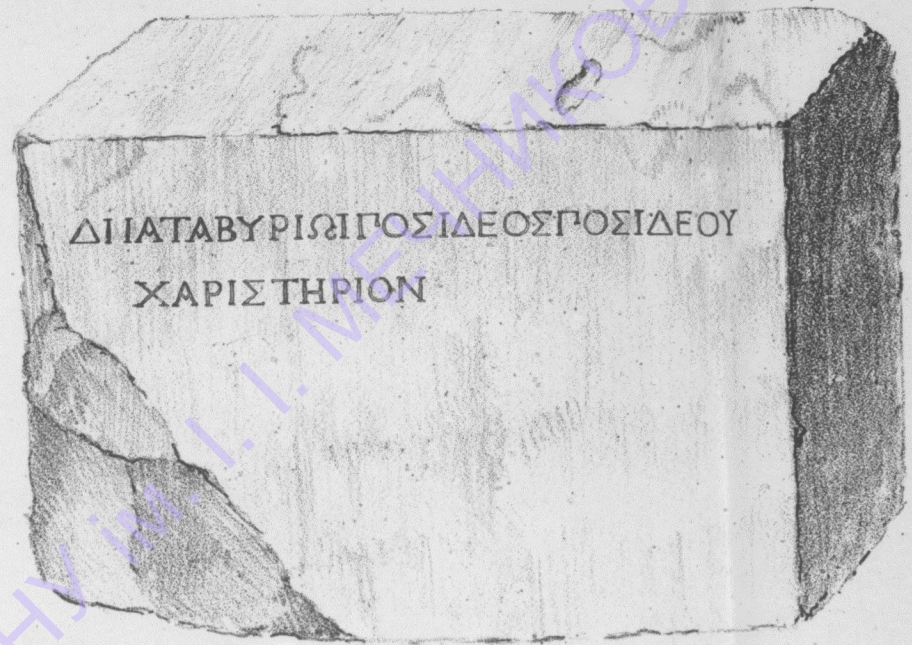
M. de Bl.



2.1/4



Hauteur du pedestal, 4 pouces. Longueur 3 pieds 6 pouces



1948

39788

НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ОНУ ім. І. І. МЕЧНИКОВА

